

ELEVATIONS  
SUR LES  
MYSTERES DU SAINT ROSAIRE

OU  
Méditations et Lectures pieuses  
Pour le mois d'octobre, le Carême, le mois de Marie et les principales fêtes de l'année.

Par le R. P. Fr. ROUSSEAU  
DES FRÈRES PRÊCHEURS  
DEUXIÈME ÉDITION  
1 volume in-32 de X-335-CX1 pages  
Prix franco, relié..... 50 cts

MANUEL  
— DU —  
TRES SAINT ROSAIRE

DÉVOTION DU ROSAIRE,  
CONFRÉRIE DU ROSAIRE, ROSAIRE  
PERPÉTUEL, ROSAIRE VIVANT

PAR  
Le R. P. F. ANDRE PRADEL  
des Frères Prêcheurs  
CINQUIÈME ÉDITION  
Revue et conforme aux récentes décisions du Saint-Siège  
1 vol. in-18 de 392 pages. Prix : 40 cts.

HISTOIRE GÉNÉRALE  
— DE —  
ROSAIRE

ET DE SA  
CONFRÉRIE  
PAR  
Le R. P. M. CHERY  
DES FRÈRES PRÊCHEURS  
1 vol. in-18 de 260 pages..... Prix : 25 cts

EXPLICATION  
DES  
QUINZE MYSTERES

— DU —  
ROSAIRE  
PAR  
M. BLETTON  
NOUVELLE ÉDITION, CORRIGÉE PAR L'AUTEUR  
Approuvée par Mgr de Valence  
3 vol. in-18..... Prix : \$1.00

— LE —  
ROSAIRE  
EN  
MEDITATIONS

PAR  
Amedee Nicolas  
1 volume in-18 de 356 pages  
Prix franco..... 33 cts

L'ART  
DE LA  
CONVERSATION  
AU POINT DE VUE  
LITTÉRAIRE ET CHRÉTIEN

PAR  
LE R. P. HUGUET  
Vous serez justifiés par vos paroles et condamnés par elles. SAINT MATHIEU, III, 37.  
Si quelqu'un ne pêche point dans ses paroles, celui-ci est un homme parfait. SAINT JACQUES, III, 2.  
QUATRIÈME ÉDITION NOTABLEMENT AUGMENTÉE.  
1 vol. in-12..... Prix : 40 cts

PRÉFACE  
Le langage, ce mystérieux intermédiaire par lequel les âmes, rendues en quelque façon visibles les unes aux autres, entrent en communauté de sentiments et de pensées, est le principal fondement de la vie sociale.  
Dans sa forme ordinaire, ou comme langage parlé, il est l'instrument de la conversation et devient aussi la condition indispensable du commerce que les hommes ont entre eux.  
La conversation est aux relations sociales ce que l'âme est au corps, le principe de la vie et du mouvement.  
Les esprits cultivés y trouvent le plus noble et le plus attrayant de tous les délassements. un passe-temps plein de charmes, dans lequel l'intelligence fatiguée par une application trop assidue à l'étude ou aux affaires, se repose et reprend une vigueur nouvelle.  
Unissant l'utile à l'agréable, elle est encore un moyen précieux d'acquérir sans travail et sans peine des connaissances nombreuses et variées. On sait tout le parti qu'ont su en tirer les anciens philosophes pour instruire leurs disciples. C'est en conversation qu'ils inculquèrent leurs maximes, et les Dialogues de Platon ne sont que des entretiens familiers sur les plus hauts objets de la philosophie.  
L'homme qui possède l'art de la conversation a entre les mains un instrument d'une grande puissance pour s'insinuer dans l'esprit de ses semblables, pour faire réussir une entreprise difficile, pour conduire à bonne fin une négociation délicate.  
En France, plus qu'ailleurs, cet art a une importance majeure. Il y fut toujours en singulière estime et tout particulièrement cultivé. C'est surtout dans le laisser-aller et l'abandon des entretiens familiers que se révèlent et que brillent de tout leur éclat à-propos, la légèreté, la vivacité, la verve, l'amabilité, la grâce et la délicatesse du vieux génie gaulois, qui se transmet parmi nous comme un héritage. Notre langue, si simple, si claire, si naïve, si riche, si flexible, se prête plus qu'aucune autre aux libres allures des épanchements intimes. Fine, et malicieuse quand elle plaisante, douce et touchante quand elle compatit, précise et nette quand elle expose, vive et animée quand elle discute, elle semble avoir été faite tout exprès pour être un admirable instrument de conversation, dit le judicieux auteur de *Politesse et convenance*.

La conversation est le plaisir de la société, comme la méditation est celui de la solitude. On s'isole, pour fortifier son esprit ; on se réunit, pour le distraire. Dans une conversation sensée, on donne, on reçoit, et chacun finit par gagner. L'imagination y montre sa richesse ou sa stérilité.  
On oublie ce qu'on lit ; on ne le sait que lorsqu'on l'a dit. Vous voyez quantité de personnes qui n'ont rien appris dans les lieux où l'on instruit les gens à dessein, qui se forment dans le monde et ne sont presque plus connaissables. L'esprit s'y dégage, s'y dénoue, y devient appliqué.  
Premier lien social, la conversation est à la fois un plaisir et un besoin pour tout le monde ; retranchez-la de la société, et la société n'existe plus ; tous les rapports d'amitié disparaissent : les mœurs deviennent sauvages et farouches ; l'amour n'est plus qu'un instinct brutal ; la politesse, qui répand tant de charmes sur l'existence de l'homme civilisé, fait place aux grossiers mouvements d'une nature barbare, et peu à peu la civilisation s'efface.  
Le goût de la conversation, en se répandant, fit naître et fleurir cet esprit d'aménité, cette affabilité gracieuse, cette dignité douce, cette élégante simplicité et cette bienveillance mutuelle qui font le charme de la société. En polissant les mœurs, il a aussi poli les manières. La grâce et la délicatesse ont remplacé la rudesse et la contrainte. L'homme apprit à connaître et à observer ces bienséances, ces concessions mutuelles de la politesse qui jettent tant d'agréments et de charmes dans les rendez-vous délicieux de ces conversations polies, souvent préférées aux fêtes les plus brillantes, aux divertissements les plus recherchés et aux spectacles les plus magifiques. La conversation est le pivot sur lequel roulent toutes les affaires de ce monde. A l'échange journalier de la parole se rattachent tous les intérêts publics et particuliers. La conversation règle les destinées d'un État comme celles d'un bourgeois ; et depuis la diplomatie, qui n'est qu'un art de bien parler sur des questions politiques, jusqu'aux plus faibles spéculations du commerce, tout rend hommage à son influence, à son empire. Les meilleurs esprits n'ont cessé de proclamer la haute importance de la conversation. " La conversation, dit Saint-Evremond, est un bien particulier à l'homme, de même que la raison. C'est le lien de la société ; c'est par elle que s'entretient le commerce de la vie civile, que les esprits se communiquent leurs pensées, que les cœurs expriment leurs mouvements, que les amitiés se commencent et se conservent. " " La conversation, dit aussi Swift, est la grande école de l'esprit, non seulement en ce sens qu'elle l'enrichit de connaissances qu'on aurait difficilement puisées dans d'autres sources, mais en le rendant plus vigoureux, plus juste, plus pénétrant, plus profond. Le plus grand nombre des hommes, et de ceux-là même qui ont donné le plus de culture à leur esprit, tiennent une grande partie de leurs connaissances de la conversation. " Aucun homme vivant en société ne peut, sans de graves inconvénients, demeurer étranger à l'Art de la conversation. De toutes les sciences, c'est, après celle de la religion, la plus pratique, et dont les résultats ont la plus grande influence sur toute notre vie.  
On peut, à la rigueur, ignorer les règles de l'air épistolaire, et n'avoir jamais à écrire une lettre ; mais dans tous les âges, dans toutes les positions sociales on est obligé de converser et de s'entretenir avec ceux que l'on voit, que l'on visite ou que l'on reçoit.  
Le talent de parler tient le premier rang dans l'art de plaire ; c'est par lui seul qu'on peut ajouter de nouveaux charmes à ceux auxquels l'habitude accoutume les sens. C'est l'esprit qui non seulement vivifie le corps, mais qui le renouvelle en quelque sorte ; c'est par la succession des sentiments et des idées qu'il anime et varie la physionomie ; et c'est par les discours qu'il inspire que l'attention, tenue en haleine, soutient longtemps l'intérêt sur le même objet.  
Rien ne demande plus de circonspection que la conversation, le plus ordinaire exercice de la vie. Les fautes où l'on tombe en conversant sont sans nombre, et la nature délicate du plaisir que l'homme cherche dans l'entretien avec ses sem-

blables nous les fait trouver plus choquantes.  
S'il faut du jugement pour écrire une lettre, qui est une conversation méditée, il en faut encore davantage dans les entretiens familiers. En effet, même dans l'intimité, on est assailli d'une foule d'idées dont on ne sait que faire, quelquefois on reste muet, faute d'avoir le temps de se reconnaître. On n'a pas toujours sous la main l'expression claire et précise, celle qui correspond seule à notre pensée, et l'on n'est pas libre de la chercher. Souvent, d'ailleurs, cette expression effaroucherait, par son audace, la simplicité d'une conversation familière. On craint d'être arrêté à chaque instant par les réponses de la personne à qui l'on parle. Ces brusques interruptions dérangent le fil de vos pensées, vous jettent à cent pas de l'endroit où vous étiez, et vous amènent quelquefois à dire presque le contraire de ce que vous vouliez dire d'abord.  
Pour n'être pas exposé à ces inconvénients, on doit bien connaître les règles de la bonne conversation et le génie de la langue française, si nette, si facile, si rapide, et si brillante quand il le faut ; toujours naturelle et vive.  
Voilà pourquoi la langue française est essentiellement ennemie de l'affectation et de l'enflure, de l'obscurité et du néologisme : la recherche, les raffinements, les expressions fausses et maniérées ne lui conviendront jamais ; et il a fallu de bien malheureux efforts pour faire d'une langue naturellement si précise, si juste et si claire, la langue recherchée, obscure, guindée et inintelligible du romantisme.  
" La plupart, dit Fénelon, cherchent sans choix, également partout, la pompe des paroles ; ils croient avoir tout fait, pourvu qu'ils aient fait un amas de grands mots et de pensées vagues ; ils ne songent qu'à charger leurs discours d'ornements, semblables aux méchants cuisiniers, qui ne savent rien assaisonner avec justesse, et qui croient donner un goût exquis aux viandes en y mettant beaucoup de sel et de poivre. "  
Chose étonnante ! tandis que nous avons nombre d'excellents ouvrages sur toutes les autres branches de l'éducation, nous ne connaissons aucun traité complet sur ce sujet si important. C'est pour répondre aux désirs qui nous ont été souvent manifestés, que nous avons essayé de combler ce vide, selon l'humble mesure de nos forces.  
Pour rendre notre ouvrage plus utile et plus attrayant à la jeunesse, nous avons dit quelque chose de la conversation au point de vue littéraire ; mais nous avons insisté davantage sur les questions qui touchent à la morale.  
Nous avons fait de nombreux emprunts à nos meilleurs écrivains, à nos moralistes les plus estimés. Nous citons, quand l'occasion se présente, l'autorité de saint François de Sales, le plus aimable des hommes, le plus doux de tous les saints. Nous avons invoqué souvent le témoignage de madame de Maintenon, cette femme célèbre, à laquelle on rend justice de nos jours. Peu d'auteurs du grand siècle ont écrit notre belle langue française avec autant de pureté et de clarté. Le judicieux Fénelon disait en rappelant ses conversations : C'est la raison qui parle par la bouche des Grâces.  
Comme les longs ouvrages font peur, à notre époque où l'on est si pressé d'arriver, nous avons traité plusieurs chapitres qui se rattachent à notre sujet dans un autre volume qui a pour titre : *de la Charité dans les conversations*. Cette seconde partie renferme les questions qui n'ont pas trouvé place dans la première : comme la moquerie, la médisance, la calomnie, les rapports, la franchise, la curiosité, les controverses religieuses, etc.  
Le succès dont ces deux ouvrages ont été couronnés est une preuve qu'ils répondaient à un besoin ; déjà ils ont été traduits en langue étrangère et adoptés dans un grand nombre de maisons d'éducation.  
Les journaux religieux et littéraires les ont recommandés à leurs lecteurs.  
Nous n'avons rien négligé pour rendre cette édition digne des sympathies qu'on a bien voulu nous témoigner.  
Daigne la plus prudente des vierges, l'auguste Marie, que l'Eglise appelle la Mère du bon Conseil, répandre ses bénédictions sur cet ouvrage, que nous sommes heureux de déposer à ses pieds, comme un nouvel hommage de notre amour filial !